

Tôt matin, je prie. Et tôt matin, la création entière prie, et ses oiseaux eux aussi s'en donnent à cœur joie. C'est du moins ce que Rana m'affirme. Car moi, de six heures à huit heures trente, en mon oratoire, je ne les entends ni ne les vois.

Par un beau matin de pré-été, j'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai renvoyé la contemplation du Seigneur pour la contemplation de ses créatures, remplacé la psalmodie des psaumes par le cantique de la Création, transformé l'Evangile récité et partagé avec Marcus, par l'Evangile de la nature. Bien m'en a pris d'ailleurs, car ces heures furent magnifiques : frémir au bruissement des feuilles de bambou par la brise, sentir le glissement d'un loriot dans le ciel, vibrer aux mélodies multiformes d'au moins une douzaine d'espèces d'oiseaux, observer les jeunes vaguelettes ridant la surface de l'étang, juste brisées ça et là par le discret 'flic-floc-flac' d'un poisson ou d'une tortue, se laisser baigner par les premiers rayons du timide premier sourire du soleil et ouvrir tout grand les yeux au spectacle de la naissance du jour.

Combien de fois n'avais-je pas refoulé cette tentation d'observation de la nuit repoussant l'aube, de l'aube attirant l'aurore, de l'aurore rougissant de devoir laisser la place à l'astre du jour, sous les derniers clignotements de Vénus, la Belle de nuit, et les dernières senteurs enivrantes des jasmins, 'Reines ou Etoiles des nuits' selon les variétés ?

Mais voilà, mon devoir est de commencer ma prière dans le noir, en union avec l'Eglise entière de tous les peuples, et d'en ressortir lorsque le soleil est déjà au zénith. Et je ne puis me plaindre, c'est le meilleur moment d'une journée qui comme d'habitude, promet d'être bousculée, comblée de problèmes, pleine de questions, de tracasseries, d'ennuis, souvent de beaux moments, parfois d'abattements, fréquemment de contrariétés voire d'oppositions et finalement de lassitude et d'embarras. Mais jamais de morosité ! Vraiment rien ici pour engendrer la mélancolie ! Mais je ne peux oublier les nombreux moments témoins d'une larme transformée en sourire, d'une tristesse changée en joie, d'une détresse transformée en espérance, d'un regret devenant reconnaissance, d'une rencontre devenue action de grâces, d'un échange réchauffant le cœur, d'une mésentente transfigurée en connivence...La fin de la journée nous voit certes claqués, mais c'est justement le moment 'libre', le temps de paix, qui peut me permettre d'ouvrir l'ordinateur, lire les (si nombreux !) emails, et enfin pouvoir faire ce que j'ai à faire avec diverses ONG, malheureusement déjà bien trop fatigué pour bien réfléchir...

Seule, la contemplation du matin permet de 'tenir' durant ces journées si pleines. Revenons-y donc, surtout qu'aujourd'hui, elle a été si spéciale ! Je m'assois dans un coin fleuri du jardin. Les orchidées n'ont déjà plus la glorieuse prestance des jours d'hiver. Mais elles restent bien fières sur leur arbre. L'appareil de photo, pour mieux pouvoir partager avec vous tous, est à mon côté. Il est si

rare que je l'aie à porter de main ! Et j'attends, après avoir abandonné le Dieu de mon oratoire, de retrouver le Dieu de la Création. « Abba, Papa, m'écoutes-tu ? »

Un double sifflement me répond. Avec ma totale incapacité de déceler l'origine d'un son, je mets quelque temps à en localiser l'origine. D'autant plus qu'en vérité, autour de moi, ça pépie ! Un léger mouvement bleu azur sur une branchette au-dessus de l'eau : une pierre précieuse ailée s'est posée par-là, là, à moins de huit mètres. **Un martin-pêcheur, le même que celui d'Europe.** Dieu serait-il plus beau que cette gemme ? Il m'a bien sûr perçu, même si je suis devenu statue. Il se contente de me regarder de travers, puis de me tourner le dos pour observer son trou de nichée. Curieusement, un cobra y avait élu domicile durant la mousson. Il ne tient d'ailleurs pas en place et, un sifflement, et le voilà à l'intérieur aussi rapidement qu'il en ressort. Il est très farouche et difficile à observer. C'est la première fois que je peux le fixer sur la pellicule puisque je suis immobile. Pourtant, ils sont au moins trois couples qui nichent dans notre terrain, bon an mal an.

Je peux me détendre un peu et tourner mes réflexions sur l'exceptionnelle beauté de ce joyau ailé. Il est tout petit, nerveux à souhait, plonge souvent pour piquer une espèce de gardon, mais prend bien soin d'aller l'avalier sur une branche de la presqu'île en le lançant, en l'air et le recevant la tête la première en son bec grand ouvert, car visiblement il ne me fait pas confiance. **Les grands arbres callistemon sont en fleurs rouge corail,** et le tout étincelle dans les embrasements de l'aube précédant les clartés du matin. Après les ombres de la nuit, c'est une espèce de résurrection de la nature !

Régénération plutôt, car les papillons font soudain leur apparition, comme sylphes dansantes ou elfes lumineuses. Ils sont soudain de partout, se poursuivant et plongeant en piqué vers telle ou telle fleur pour en aspirer le nectar. 'Twitt-Twitt' ! Et sur la même branche courbée que le martin-pêcheur, **un bel alcyon bleu azur et grenat m'observe en souriant.** Lui n'a pas peur, et j'en rencontre l'un ou l'autre toute la journée au long de mes pérégrinations, car ils sont également au moins trois couples à nicher. Mais il ne tient pas plus en place que son petit cousin. Il est quatre fois plus gros, et son énorme bec rouge (rouge sang chez le mâle, mais ici c'est une femelle !) pointe dans toutes les directions. Il observe aussi son trou dans la petite falaise, à peine à deux mètres du premier. Il m'examine avec intérêt, me fixe longuement pour finalement carrément me tourner le dos. Il a visiblement mieux à faire !

C'est ce moment que choisit **le souimanga du Sri-Lanka** pour me passer sous le nez, plonger son long bec arqué dans un hibiscus, et se précipiter avec rage contre la vitre fumée de la véranda qui lui renvoie son image. Il s' imagine que c'est un mâle rival concurrent et se tourne dans tous les sens pour piquer bruyamment la vitre ! C'est le seul moment que je peux le photographier, car c'est un vrai vif-argent. Sa femelle, brun pâle, attend avec patience la fin du combat fictif ! J'entends également l'appel du souimanga pourpré, autre prince de la gente ailée mais il ne se montrera pas aujourd'hui... Tous deux ont plusieurs nids suspendus aux alentours, dont un avec petits.

J'avais prétendu venir dehors pour mieux méditer, mais cela est absolument impossible avec les oiseaux si nombreux qui m'entourent ! Les **bulbuls bruns au bas-ventre rouge** sont partout et chantent comme des rossignols, encore que leur champion, **le fier bulbul huppé à moustaches rouges**, les bat de loin avec ses aubades, passant parfois d'une strophe mélodieuse à un nouveau couplet. **Le drongo noir** à double queue est moins loquace, mais se lance dans des pirouettes de haute voltige pour attraper des insectes. **Les sublimes loriots d'or** (de deux espèces) sifflent de joie dans les hautes branches, mais ne daignent que rarement venir observer l'observateur. Comme l'un le fait à contre-jour, je gémis doucement de ne pas pouvoir admirer son habit d'or. Mon attention est ensuite attirée par un bruissement dans le groupe des grands pandanus qui plongent leurs perches-racines dans l'étang. Je sais qu'il y a au moins quatre espèces d'oiseaux qui y nichent. **Un élégant coucal à longue queue** en sort et picore devant moi. Comme je fais un mouvement, deux des plus rares oiseaux du coin sortent bruyamment : **un minuscule héron blongios de Chine**, roux noisette et noir et **l'imposant 'héron vert'** (mais qui en fait est bleu) qui nous visite pour la première fois cette année et que je peux enfin filmer. Plusieurs **hérons de riz commun** champions de la simplicité barbotent sur les rives et. Ce sont eux qui nous offrent au moment des parades, les plus belles couleurs. Vraiment étonnante transformation exceptionnelle chez les mâles qui passent en général du beau au très beau, mais jamais du pâle au sublime comme celui-ci ! Je n'arrêterai pas d'énumérer les volatiles qui surgissent presque à tour de rôle, comme dans un théâtre corinthien, sur fond de roucoulements de nombreuses **tourterelles chinoises** et des inénarrables gazouillis des **grives de la jungle** appelées « sept-sœurs » car elles sont toujours groupées pour leurs vadrouilles et jouent avec n'importe quelles autres espèces et surtout les rats-palmistes (petits écureuils à quatre raies si nombreux) Les roucoules « Rou-rou-rou » s'allient aux ricanements « Cui-cui-Kwek » pour former le chœur grec permettant de suivre d'autres acteurs et actrices moins bruyants dans le mini amphithéâtre du jardin du Foyer Gandhi. **Une poule d'eau à ventre roux** se faufile contre la muraille pour rejoindre son nid. **L'oiseau-tailleur** fait son guignol tout en cherchant des insectes pour sa femelle dans son nid suspendu. **Une mésange noire**, vraiment rarement vue, entre en compétition avec elle. **Un très beau petit pic vert** myrmécophage (vu deux fois en 10 ans) attrape des fourmis sur une fleur de bananier que convoite aussi un **barbet à gorge bleue**. **Une perruche commune** l'observe de haut. **Enfin, je peux même observer le fréquent coucou-faucon** que je n'ai jamais vu qu'au vol en sous-bois, car son petit est à deux pas, sans doute tombé du nid d'un autre oiseau piraté. De nombreuses autres espèces font leur apparition, mais méditation n'est pas description ornithologique même quand me tombent du ciel des espèces venant de l'Himalaya et jamais vues, avant, telle le Monticole azur (photo envoyée dans une chronique) ou le splendide merle à tête et ventre pur orange que j'ai photographié (et loupé) hier !

Bien sûr, j'aperçois de nouvelles espèces de papillons, de libellules (l'orangée est superbe !), d'araignées, même une dégustant un papillon, ainsi que des lézards, agames qui s'approprient facilement devant mon immobilité. Mais pour moi le clou est la découverte, au hasard d'un regard

autour de moi, **du fameux papillon-feuille morte**, 100 % caché dans un mimétisme si absolu que même en photo, on a de la peine à le découvrir : essayez-donc !

Les rats palmistes tournent et sifflent à qui mieux mieux, et ce n'est pas le jeune serpent Oligodon qui en attrapera !

Qu'il est difficile d'allier méditation et observation ! En fait, je le constate, c'est même impossible, aussi je me promets de regagner demain mon oratoire matinal, tout en regrettant in petto de ne pouvoir faire deux choses si bonnes à la fois !

« Nous aimons cette planète où Dieu nous a placé et nous aimons toute l'humanité qui l'habite », nous dit le pape François en sa lettre encyclique (&184) « Dieu a créé toutes choses pour que nous en jouissions » rajoute Paul pour Timothée (6.7) C'est donc à toute la Création que nous devons apporter l'Evangile de Paix, ainsi qu'à toutes les créatures, comme François d'Assise dont les oiseaux et même les loups étaient sujets à joyeuses louanges du Créateur. Devant tous ces faits de vie, je me rappelle avec émotion et joie ces paroles de notre pape François :

« Ces êtres fragiles et sans défense, qui trop souvent restent à la merci des intérêts économiques (...), nous pouvons vraiment nous lamenter sur l'extinction d'une de leurs espèces, **car elle est une mutilation de la création** » (&214)... « Une incroyable diversité d'insectes vivaient dans la forêt et ceux-ci étaient engagés dans toutes sortes de tâches propres (...) Les oiseaux volaient dans l'air, leurs brillants plumages et leurs différents chants ajoutaient leurs couleurs et leurs mélodies à la verdure des bois. (...) Dieu n'a pas voulu cette terre pour que nous puissions la détruire et la transformer en sol désertique. Même le merveilleux monde marin a été transformé en un cimetière sous-marin dépourvu de vie et de couleurs. Nous, chrétiens, petits mais forts de l'Amour de Dieu, sommes appelés à prendre soin de la fragilité des peuples et du monde dans lequel nous vivons (&214-15) « Qui donc pourrait enfermer dans un temple le message de François d'Assise et de Mère Tresa de Calcutta ? » (&183)

Qui dira à ICOD avec les tenants à tous crins du nouveau développement professionnel que seule compte l'efficacité de ceux et celles qui pourront servir l'Inde de demain, et qu'il faut abandonner les marginaux, déshérités et les laissez-pour compte ?

Qui nous demandera encore de retransformer le terrain de rizière initial pour pouvoir mieux contribuer à la richesse économique du pays et abandonner cette utopie d'un environnement protégé et d'une biodiversité qui ne sert qu'aux rêveurs ? Objectivement, nous avons ici une incroyable variété d'oiseaux. Au petit matin, l'air grouille de chants. Tout le long des six kilomètres du chemin longeant la Damodar, aucun autre endroit n'est si vivant. L'air pur est vibrant de mélodies même lorsqu'il est remplacé en hiver par l'âcre couche silencieuse d'un brouillard contaminé et tueur. Notre 'coin' attire, surtout l'environnement immédiat de la maison de prière,

avec ses vieux arbres tordus et touffus. Certains jours, ce sont des groupes d'oiseaux forts différents qui s'y poursuivent ou y dansent !

Revenons-donc au cher papa (sic) François : « **Manifestons l'option pour les derniers et pour ceux que la société rejette et met de côté** » &195) Ce sera quoiqu'il arrive et quoiqu'en disent les ténors du nouveau développement postmoderniste ou les adeptes d'une nouvelle écologie sans âme dont l'homme est absent (en Inde : « chassons les aborigènes des jungles pour y conserver tigres ... », conservation que je souhaite, mais avec les tribus traditionnelles). Ceci reste **mon testament aujourd'hui comme dans dix ans !**

Concluons donc avec le plus inattendu des écologues, le prophète Muhammad : « La Création est la famille d'Allah. Celui qu'Allah aime le plus est celui qui fait du bien à toute la famille d'Allah » (Les dits du Prophète, Hadith 285)

Jesse Jackson, le célèbre leader afro-américain, partenaire de Martin Luther King...soulignant à Kolkata ce premier mars, que « **la plus grande arme de destruction massive est la pauvreté** ». L'Inde a certes ses intouchables, mais « les nègres » d'Amérique, même libres, le sont toujours. Et quel pays peut se vanter de ne pas avoir d'intouchables ? L'Inde a élégamment retourné le problème : « Nous paraissions 'colorés' à l'étranger et souvent considérés comme intouchables en Europe comme aux Amériques, mais n'oublions pas que nous sommes descendants d'Aryens, et donc de race caucasienne. Seuls nos aborigènes sont 'intouchables'. Et paf, on y revient. L'intouchable a toujours son intouchable, sans trop savoir qui est le moins intouchable (« moi bien entendu) ou le dernier, comme la question de qui est premier, l'œuf ou la poule. La pauvreté engendre la peur, la différence, l'intouchabilité, la haine, et la haine le terrorisme. On est sur un terrain connu. C'est la couleur, avec toutes ses infinies nuances, jusqu'à les brouiller sans s'en rendre compte : ainsi, beaucoup de gens admirent mon teint 'blanc', alors que je suis devenu pas mal hâlé par le temps ...et fripé par l'âge, tout en me comparant avec faveur avec une fille blanche à souhait (certaines superbes brahmanes ou musulmanes du Cachemire) et la trouvant malheureusement trop basanée ! Et nos filles s'extasiant sur la 'blancheur' (donc la beauté) des touristes de passage, qui sont bien loin d'atteindre pourtant la finesse et l'air racé de beaucoup de nos donzelles de campagnes ! Dieu, que l'humanité peut être stupide parfois !

Deux décès et une résurrection.

Un homme de 62 ans, Gopal Pandit, n'ayant qu'une fille dont la belle-famille ne peut accueillir son papa faute de place a du être accepté au Foyer Dr Sen. Il ne pouvait plus vivre seul. Mais il s'est adapté en un clin d'œil et semblait toujours joyeux. Pourtant, certains jours, il nous semblait qu'il nous cachait quelque chose, avec d'étranges comportements, mais assez indéfinissables. Mais il ne posait aucun problème et il faisait souvent de petites conférences improvisées avec les enfants. Je me disais qu'il allait rester au moins quinze ans avec nous. Mais soudainement, il a eu une si sévère crise d'asthme accompagnée de tremblements inaccoutumés qu'on l'a fait admettre chez notre

docteur habituel voisin, pas très qualifié, mais débrouillard en diable et toujours prêt à venir à ICOD. Pas étonnant d'ailleurs avec le taux de ses consultations et le prix de ses traitements ! Après deux nuits, s'avouant vaincu (« Je ne sais pas exactement ce qu'il a ») il l'a transféré à l'hôpital d'Uluberia où il est décédé deux jours plus tard, le premier mars, d'un infarctus cérébral. Nous n'avons vu ses papiers médicaux qu'après la crémation que sa fille a conduite... C'est une des raisons pour lesquelles ils ne nous avaient pas communiqué leurs papiers, pensant que nous n'accepterions pas l'admission si nous connaissions son état. Jamais je n'aurais pensé qu'il parte si vite !

Et le six mars, ce fut le tour de notre vieil aveugle aborigène, Patrick Dung Dung, 64 ans, chrétien de la tribu des Oraons. Il était avec nous depuis quatre ans, mais portait sa malvoyance comme Simon de Cyrène, la croix. Il n'était pas né aveugle, mais l'était devenu par maladie quelques années auparavant. Sans famille aucune, il n'avait jamais accep'te de ne plus voir, ne souriait jamais, ne parlait jamais, ne dérangeait personne et restait des jours durant caché sous une couverture même en plein été. Jamais il ne se plaignait, mais depuis son arrivée, il n'avait qu'un couplet qu'il répétait à souhait : « Je veux mourir » Je le voyais deux fois par jour et m'annonçais comme pour chacun d'un retentissant « Nomoshkar » enjoué. Mais il ne réagissait jamais à ce bonjour coutumier. Alors je lui saisisais la main en lui disant : « Djaï Yésou » (Vive Jésus) qui est la salutation coutumière des adibassis. Alors il me serrait la main, parfois montrait son visage, et plus rarement reprenait la formule à voix basse. Je crois avoir été presque le seul auquel il répondait. Car la salutation bengalie le laissait froid. Parfois il s'animait avec certains gosses, surtout les plus jeunes venant des rues. Mais sans jamais sourire. Une des vies les plus tristes que j'aie rencontrés à ICOD. En fait, la plus triste, car tous les autres, sans exception, souriaient souvent quand ils ne riaient pas voire même en s'esclaffant. De l'avis des visiteurs, les rires et plaisanteries permanente sont une des marques d'ICOD. Alors, quand elles sont absentes, quelle chagrin !

La veille de son départ, il semblait avoir pressenti son sort. A trois heures du matin, il a réclamé un verre d'eau. Jamais il ne l'avait fait la nuit. Notre ex-tuberculeux, Bipod, l'homme le plus dévoué d'ICOD, le lui a donné. A quatre heures et demie, il l'a senti tout froid. Il venait de mourir, comme ça, en silence, sans ennuyer personne. Une belle mort pourrait-on dire.

J'étais malade alors et je n'ai pu l'accompagner. Il a été enterré 'à la chrétienne'. **Notre** menuisier a fait une grosse boîte qu'on a appelé cercueil, et tous nos ouvriers l'ont accompagné avec Marcus au cimetière d'Howrah, avec la permission du curé qui s'est montré vraiment accommodant, contrairement à certains paroissiens qui ne voyaient pas pourquoi 'leur' cimetière devait accueillir un étranger ! L'enterrement a pris quatre heures, car la clé du cimetière était à l'église, à plusieurs kilomètres, la fosse n'était pas assez grande, et les ouvriers pour la recreuser impossibles à trouver. Bref, il paraît que finalement tout s'est bien passé. Cela a donc servi qu'il vienne parfois chez nous, car je ne suis pas sûr qu'il y a quelques années, le prêtre de paroisse eut accepté avec tant de bonne grâce, de rester tout ce temps avec notre groupe, dont seul Marcus était catholique. Merci à lui, vraiment.

Enfin, pour nous consoler de tous nos déboires quotidiens, mensuels, hebdomadaires ou annuels, un véritable miracle a eu lieu dans les sombres cellules ou les filles réputées folles à lier ou trop dangereuses pour vivre avec les autres, vivent. Elles en sortent de temps en temps, mais sous forte escorte pour éviter les drames. L'une d'elle, **appelée Sundori-la-Belle**, amenée par Wohab, il y a

environ quatre ans, avait été trouvée fouillant dans les ordures avec sa petite fille de neuf mois, affreusement maigre et visiblement mentalement dérangée elle-même. On dut vite les séparer, car elle fit plusieurs tentatives d'étouffement de l'enfant. On apprit quelques mois plus tard qu'elle se nommait en fait « **Shika-la-Flamme** », qu'elle avait déjà 'étranglé son premier bébé. Elle ne le reconnaît plus depuis longtemps. Elle répandit vite la terreur autour d'elle, car chaque fois que les responsables la menaient aux toilettes, elle se lançait violemment contre une autre femme, deux doigts de chaque main pointés vers les yeux de l'autre. Un jour, elle faillit presque arracher un œil ! Parfois même, si quelqu'un se penchait sur la fenêtre de sa cellule, elle essayait de l'attaquer de même à travers les barreaux.. Bref, elle était folle et elle était dangereuse. A part cela, elle souriait toujours, et c'était toujours un plaisir pour moi d'aller lui dire bonjour, car elle paraissait heureuse et ne montrait aucun signe d'agressivité. Or ne voilà-t'y pas qu'au cours de l'évacuation des cellules pour les refaire entièrement en dur, notre 'Flamme' se mêle spontanément aux autres, rit avec elle, leur parle et semble avoir retrouvé une partie de sa mémoire. Elle ne montre toutefois aucun signe de reconnaissance de sa fille. Et depuis un mois, on la voit se balader partout, dans le jardin, au bord de l'étang, vers le centre Gandhi où elle vient nous dire bonjour, joue avec les autres, essaye de contacter nos grandes filles (toujours plus que réservées à l'égard des malades mentales dès qu'elles atteignent la puberté) Bref, c'est un quasi miracle de voir que le démon qui taraudait la vie de cette pauvre fille depuis des années s'est enfin enfui. On pense à l'épisode évangélique du fou furieux de Gerasa qui entretenait en lui une légion de démons et qui devint doux comme un mouton au contact de Jésus. Non, je n'y suis absolument pour rien, mes relations avec les démons se limitant aux miens propres ! Mais de savoir qu'une simple vie communautaire de ces quelques 90 femmes vécue en général dans la joie a suffi pour permettre cette guérison, justifie amplement à me yeux la fondation d'ICOD. De nombreux visiteurs s'étonnent d'ailleurs de la douceur de ces femmes : « Mais ce ne sont pas des malades mentales, des schizophréniques, des psychopathes (deux d'entre elles), des autistes, paranoïdes, neurasthéniques. Elles paraissent normales » En fait, elles sont devenues normales, mais gardent simplement des signes plus ou moins graves de leurs maladies. Car en toute vérité, qui parmi nous tous peut se vanter d'être vraiment « normal » ? Moi pas en tous cas !

Nous avons enfin célébré les dix ans d'ICOD le 15 mars en grande pompe puisqu'il y avait plus de 1500 personnes. Certains se rappellent qu'on l'avait renvoyé le 16 janvier, jour officiel, à cause des manifestations d'hostilité. Depuis, tout s'est calmé et on reçoit régulièrement des villageois se disant scandalisés de ses accusations. De l'administration, rien encore (et d'ailleurs, aucun de leurs représentants n'était présent, ce qui met bien les choses au point : ils se foutent littéralement de nous ! Mais au lieu de nous déprimer, cela nous stimule. Cette semaine sans manquer, j'irai rencontrer les 'Babous' dans leur boudoir !

Notre ami Binay avait tout préparé lui-même, hall, podium, décorations, tentures, orchestration, lumières, groupe de théâtre, nouveau magazine d'ICOD qu'on m'a fait inaugurer et où le personnel ainsi que les enfants avaient écrits, impressions, poèmes et desseins, invitations à 200 personnes spéciales, nourriture de fête cuisinées de nuit par tous nos ouvriers, cadeaux pour celui-ci ou celui-là, grande tente à côté du Hall pour les enfants adibassis qui ne goûtent guère les discours en Bengali (Leurs préférence vont visiblement aux bonbons, sucreries et jouets !), l'installation de thé gratuite à l'extérieure, les banderoles, l'habillement du dispensaire à inaugurer, bref toutes choses

que j'aurais été absolument incapable de faire. Il a même publié un Magazine en Bengali (la si belle couverture dessinée par notre artiste est en photo plus bas) où nombre de nos pensionnaires et co-travailleurs ont écrits.

Et tout s'est fort bien passé dans une ambiance bon enfant. Gopa donna un speech de près d'une demi-heure que les gens ont écouté bouches-bée, car on n'avait pas l'habitude de l'entendre longuement. Quant à moi dont on attendait un feu d'artifice d'éloquence, tout le monde connaissant mes longues et parfois lassantes tirades dans presque tous les villages, ce fut une lamentable prestation, car la fièvre et la grippe se sont conjuguées pour m'empêcher de me concentrer, pour bégayer, pour ne plus trouver mes mots, et finalement pour décevoir tous mes admirateurs surtout les enfants qui raffolent de mes questions-réponses en rafale. Mais rassurez-vous, il y a eu le reste de ceux qui ne m'avaient jamais entendus et qui sont toujours étonnés d'entendre un 'étranger' parler couramment leur langue (Il faut dire qu'au Bengale, on compte sur les doigts les étrangers qui font l'effort de parler Bengali, car ils résident en ville et se satisfont de leurs auditoires connaissant à peu près l'anglais ou...de leurs traducteurs !) Bref, je n'ai guère brillé, et c'est un fort bon point **pour me remettre à ma place qui devrait être la dernière !** Comme j'en parle souvent mais ne la convoite pas vraiment, les événements s'en chargent fort bien !

Finalement, ce fut une belle journée et nous avons eu la satisfaction de voir beaucoup de nos amis villageois nous rendre visite avec leurs familles. Et également nos filles mariées avec leurs maris et petits-enfants qui font une vraie parentèle élargie.

Comme toute la journée avait été occupée, nous avons célébré l'Action de grâces de ces dix ans dans le temple de la Divine Miséricorde le dimanche matin, juste avant de nous lancer avec délire dans les jeux de couleurs que nous offrait Holi, la Fête du Printemps. Nouvelle belle journée malgré la chaleur rapidement montante mais encore fort supportable à 33-34 degrés. Juste ce qu'il m'a fallu pour attraper mon troisième coup de froid (sic) depuis Noël.

La « Grande nuit de Shiva » fut célébrée par toutes nos grandes filles seulement. Mais j'étais malade, de même que pour la célébration à un temple voisin où les jeunes mariés (Binay et Mampi) sont avec la 'belle-maman' Gopa pour obtenir que leurs êtres chers (je suis sur la liste des trois avec tant d'autres!) passent une année de bonheur avec leurs propres êtres chers (Là, ma liste est infiniment plus grande que la leur qui se confine souvent à la seule famille élargie)

Peu après, j'ai pu aller au grand pèlerinage (plus de cent mille personnes !) de Panchananda, car j'y étais invité personnellement. C'est à 8 km d'ici, une représentation de Shiva en gros bonhomme rouge (dont j'ai, et je le regrette, horreur) qui est Seigneur des cinq éléments, en fait cinq races humaines représentées sous forme de cinq déesses accompagnées de quelques ogres et ogresses. Il m'est plus possible d'aller saluer ces dernières que le 'patron'. Mais c'est la divinité tutélaire du Bengale, tout spécialement des villages qui nous entourent (Notre Gohalopota a même son temple) Son nom signifie « Les Cinq qui rendent heureux ». L'origine en remonte à la nuit des temps. Il est très aimé et vénéré par tous, surtout les femmes mariées, et les riches offrandes sont données par tous chaque année pour obtenir sa bienveillance. C'est une des Poujas qu'il m'est le plus difficile d'accepter, mais nous devons, je pense tout comme en Amérique Latine, accepter que la foi populaire soit aussi une piété mystique valable. A voir la vénération, la foi et la confiance que les

gens portent à Shiva, je me demande bien au nom de quoi je devrais refuser de reconnaître cela comme une acceptation du crédit porté au Dieu Suprême ? Mais je n'accepte jamais de parler, au nom de je ne sais quel respect humain devant cette forme grossière de représentation. Et pourtant, le Père du Ciel, s'occupe-t-il vraiment de la forme des images, ou bien ne s'adresse-t-il pas directement au cœur de chacun ? Je reste donc bien encore occidental hélas !

Petit intermède amusant. Vue ma stupidité grandissante, ma jambe a été déchirée par un tas de ferraille alors que je marchais de nuit, comme à mon habitude aussi rapidement qu'innatentivement, si j'ose écrire ainsi. Soudain bloqué dans ma course, je sens le sang qui gicle en cascade de mon mollet droit. Du beau sang écarlate : une artère a du être sectionnée net. Cris d'angoisse autour de moi. Vaut mieux laisser tomber l'angoisse et arrêter l'hémorragie. Répondant à ces appels, Gopa arrive en trombe s'attendant à voir une jambe sectionnée alors que ce n'est qu'un bobo. En fait, une déchirure en V de 3 cm. de côté, et de bonne profondeur. Emplâtre sur emplâtre, l'artère continue son bonhomme de chemin et gicle doucement en sous-main. « On vous emmène chez le médecin du coin » - « Jamais de la vie » - « C'est nécessaire, car il faut suturer » - « Un pansement de contact bien serré suffira » - « Svp écoutez-nous pour une fois ! » - « Mais je ne suis jamais allé de moi-même chez un toubib de ma vie » - « Et bien il est temps de commencer et on vous emmène, d'ailleurs, on a téléphoné au chauffeur et la voiture attend ! » C'est désolant d'avoir la nuque si raide et de s'accrocher à ses principes, quand tant de bonne volonté, d'amitié et surtout d'angoisses nous entourent... Idiot que je suis d'en faire tout un plat !

Quatre km plus loin, nous voilà chez le généraliste dont le minuscule cabinet qui a pignon sur rue, malgré deux maigres armoires poussiéreuses dont la moitié des glaces sont brisées. Le toubib, assez bien habillé pour un 'quack' du coin, frotte pensivement son imposante moustache : « C'est qu'il faudrait de nombreux points de suture... » Tout-à fait d'accord » répond Gopa, « et vite, car l'hémorragie continue » - « Bon, je vais voir ce que je peux faire ! » Après avoir fouillé en vain dans le tiroir de droite de son bureau, il extirpe une boule d'ouate de celui de gauche, coincée entre plusieurs vieux journaux jaunis. Puis il va remuer quelques boîtes dans un des rayons de son armoire où la vitre est intacte, et en sort une poignée d'instruments chirurgicaux placés dans tous les sens. Il les trie soigneusement et place les sélectionnés sur sa table, après les avoir soigneusement nettoignés avec ses doigts qu'il n'a nullement lavé auparavant. Il extrait ensuite d'une boîte pleine de bobines, un petit cylindre où s'enroulent des fils de sutures. Il en prend encore plus soin, les pressant plusieurs fois le long de ses doigts épais (car il est de forte taille) et fini par en être satisfait. On commence à comprendre qu'il est en train de stériliser son matériel, aussi, approuvons nous fort le soin particulier qu'il prend pour l'aiguille recourbée : il souffle tout d'abord dessus (poussière oblige !), puis y applique délicatement seulement le bout des doigts, enfin, la nettoie avec soin avec un bout d'ouate perdu sur la table.

Et l'opération de commencer : « Mettez votre pied sur ce tabouret et si vous ne vous sentez pas bien, étendez-vous sur le banc, et ne regardez pas ! » Je reste assis pour jouir du spectacle. Tout d'abord, grand nettoyage de la plaie avec de l'ouate iodée. Du luxe ! La boule qui est maintenant sanguinolente est posée avec soin sur un autre tabouret. Le ventilateur la fait tomber. Qu'à cela ne tienne, le médecin la ramasse, l'aplatit avec soin et la repose sur son guéridon, côté sang en l'air. Ajustant avec soin l'aiguille au fil, il va ainsi placer six points de suture, non sans percer huit fois la peau car le fil enfilé parfois file et se faufile hors du trou ! Anesthésie locale inconnue, il poursuit

avec adresse et sérieux son travail, repassant régulièrement ses gros doigts rougis de sang sur l'aiguille et le fil pour, nous supposons, maintenir la stérilisation. Rien à redire sur sa dextérité. Et finalement, il saisit la boule d'ouate tachée de sang, la retourne, et nettoie soigneusement le champ opératoire en prenant bien soin d'éliminer les petits caillots de sang entre les points. De la bel ouvrage, semble-t-il nous dire tout en brossant une énième fois sa moustache, maintenant plutôt couperosée. Il a quand même de la chance que je n'aie pas le Sida !!! Il me demande si j'ai mal, mais je préfère lui affirmer que tout va bien puisqu'on a les médicaments nécessaires à ICOD, craignant un peu de le voir tirer de sa poche une tablette antidouleur...effritée !

Il nous parle gentiment, nous dit qu'il connaît et apprécie le travail d'ICOD. Mais quand Gopa s'offre de le rémunérer, il nous dit tout de go que jamais il n'accepterait de rétribution de notre part. « Après tout ce que vous faites pour les autres, il ne peut en être question »

Voici donc un exemple d'un homme honnête, qui fait ce qu'il peut pour gagner la vie de sa famille, mais qui ne connaît pas le Ba-BA de sa profession, au moins sur le plan chirurgical. Les gens aiment à aller chez lui car ce n'est pas trop cher. Les pauvres n'ont pas le choix. Ils ne peuvent ni s'adresser à l'hôpital 'cantonal' d'Ulubéria qui les envoie souvent promener, sauf si ils payent un bakshish, ni aux innombrables cliniques qui l'entourent, inabordables pour eux, ni même aux dispensaires d'organisations privées comme Bélari qui, comme elles ont maintenant le devoir de n'avoir que des médecins enregistrés, doivent accepter qu'ils prescrivent des traitements que les pauvres doivent payer en se serrant la ceinture.

Je ne voudrais pas qu'on croit que ma description humoristique soit une moquerie de ce brave homme, car il fait ce qu'il peut avec peu ! Par contre, si j'avais à décrire les pratiques médicales courantes des cliniques privées, ma plume deviendrait féroce, car je ne puis accepter ni l'exploitation systématique des pauvres, ni les inutiles et coûteux examens ultramodernes et stupidement ultra-pointus, les pratiques chirurgicales monstrueuses qui s'y passent chaque jour, ni la course proprement inhumaine au fric qui oblige des familles entières à vendre leurs terres pour payer des opération entièrement fictives voire dangereuses, ni les renvois aux copains toubibs des grands hôpitaux de Kolkata qui peuvent encore faire plus d'argent, ni enfin aux prolongements injustifiés d'hospitalisation qui obligent des familles de classe moyenne tombées dans la pénurie à venir chaque jour durant parfois des mois alors que leurs chers malades sont guéris depuis belle lurette sauf aux yeux plein de convoitise de criminels en blouses blanches... Le tableau est sordide, mais croyez-moi, une description plus minutieuse et chiffrée le rendrait infiniment plus insoutenable à lire. Et chaque jour depuis le 20, il y a chasse à tous les faux certificats (des milliers !) et des dizaines de docteurs déjà arrêtés. Il était temps !

De plus en plus de cancers sont détectés en Inde, alors que du temps où je soignais –bien laborieusement – littéralement des centaines de milliers de personnes avec nos 'infirmières à pieds nus', je n'en n'avais pratiquement jamais rencontrés, sauf les formes les plus impitoyables, en général détectées dans de rares hôpitaux d'autres Etats ou de Kolkata... Mais dans villages, ils étaient vraiment rares.

Et voici que la pollution alliée à la modernité (nouvelles nourritures, nouveaux travaux, nouvelles statistiques, nouveaux dépistages, nouvelles proposition d'opérations de médecins souvent véreux

etc.), voici qu'ils se multiplient. Il est vrai que la plupart des 100.000 cas détectés en 2013 au Bengale sont aisément détectables et guérissables. Mais il reste que la bataille est loin d'être gagnée, car le coût des traitements, des impossibles radiothérapies à long termes, les scandaleuses et inutiles opérations (par exemple les pratiquement inutiles ablations de seins qui font tourner des cliniques entières a plein temps), le refus des indiens en général d'accepter de ne plus fumer (c'est non seulement interdit en publique, mais considéré comme un crime punissable de prison!), l'augmentation géométrique de la pollution (on la rencontre depuis trois ans même dans les nappes de brouillard matinaux et hivernaux de nos campagnes), tout cela fait que nous sommes loin du compte pour la prévention, et dans le creux de la vague pour la médication.

Je me situe d'ailleurs bien modestement quoiqu'honteusement dans la majorité de ceux et celles qui, sentant quelque chose qui ne tourne pas rond dans leur santé, se refusent à faire un diagnostique de détection. Je suis pratiquement sûr à 90 % que j'ai un cancer de la peau sur le front, fréquent chez les gens des villes faisant de long séjour à la campagne durant les grandes chaleurs. Or je le fais depuis plus de 35 ans, et il n'y a rien d'extraordinaire à ce que la peau du front souffre des radiations solaires. Je le sais depuis plus de deux ans et n'ai encore rien fait, même pas un diagnostique primaire. Je 'suppose' simplement et attend je ne sais quoi pour me décider, n'ayant d'ailleurs bien stupidement jamais dans ma vie consulté spontanément un seul médecin comme je l'ai dit plus haut. Parfois, on m'y a sagement obligé, mais je ne me rappelle pas m'être présenté à un toubib en lui disant : « Voilà, je souffre de ceci ou cela... » Pas très glorieux en vérité. Mais d'autre part, a cause de mes connaissance médicales (bien oubliées maintenant pourtant), j'ai toujours suivi la même ligne : **« La façon dont j'ai soigné les pauvres restera toujours la façon dont je me traiterais moi-même. Car quel droit ai-je donc d'être mieux soigné que les pauvres du Bon Dieu ? »**, pour paraphraser le Père Chevrier.

Bref, les cancers se multiplient pour des causes bien diverses, mais maintenant bien connues en Inde : les si fréquents cancers de la gorge et des poumons chez les fumeurs (actifs et hélas passifs chez les enfants !), tous les carcinogènes dus a la pollution atmosphérique, les cancers du scrotum chez les 'tisseurs' de chaussures, les sarcomes des os dus au radium des peintres de portables, des cancers urinaires des teinturiers (aniline surtout), bien entendu les mésothéliomes de l'asbestos, les cancers variés dus au puits tubés infectés d'arsenic dans des milliers de villages du Bengale depuis les années 80 (SHIS lutte contre par son laboratoire et ses travailleurs sociaux spécialisés dans le nettoyage des pompes à eau), les cancers de la peau dus aux radiations solaires (le mien donc probablement !), les virus oncogéniques courants, tels ceux du bétel que tout villageois mâchonne à longueur de journée, les chiques de 'gutka' à la nicotine maintenant interdites mais qu'on trouve dans chaque hameau, et que nos vieillards réclament sans cesse, les médicaments (sic) carcinogènes mis au rebut des pays d'développés et vendus en sous-main à des agents médicaux douteux, les mélanomes du sein si fréquents ...et pourtant pas plus dangereux que ça sauf pour les médicastres prescrivant sur le champ l'ablation et gagnant grassement leurs vies littéralement sur les seins de pauvres femmes ignorantes de l'engeance des chirurgiens indéclicats produits par ces cancers si facilement guérissables. L'Inde a de magnifiques statistiques de pourcentage de cancers du sein dans

chaque ville, et plus la ville en a détecté et chirurgiquement traités, plus les hôpitaux spécialisés en sont récompensés. Alors qu'on devrait utiliser ces statistiques pour mettre au clou ces criminels, pour rejoindre leurs collègues spécialisés dans les ablations de l'utérus ou des ovaires absolument inutiles. Des milliers de jeunes filles ne pourront jamais avoir d'enfants simplement parce qu'un chirurgien a décidé de gagner plus d'argent : « Vous avez sans doute (sic) un cancer du col de l'utérus qui se prépare et il est nécessaire d'intervenir énergiquement » Ou pire, que j'ai lu mille fois sur des prescriptions : « Vous aurez sans doute un jour (resic !) un cancer, et la seule solution est l'ablation totale des voies sexuelles » Et puis on rajoute tous les agents du tabac, toutes les nourritures « modernes » consommées par les classes moyennes et supérieures dans les super-chic « Mall » qui poussent comme champignons après giboulées, les émissions électromagnétiques diverses comme les EMR carcinogènes 2 B (près de 400.000 tours égayent les campagnes et villes de l'Inde pour faciliter les télécommunications, et on continue à en voir de nouvelles, (même à 50 m. d'ICOD !) défigurant les paysages et polluant (probablement, car la preuve n'est pas encore absolue) l'environnement. Enfin, on commence à découvrir des causes inconnues jusqu'ici comme les 3/8 interrompant le cycle circadien du corps (groupes 2A), les districts des Etats du Nord-est (Assam etc.) qui depuis toujours consomment des viandes fumées préservées au sel mais jamais mises sous réfrigération et dont des groupes entiers de villages connaissent des formes curieuses de mélanomes, l'usage du bois humide pour cuisiner comme la bouse de vache que nous utilisons tous avec la fumée toxique qu'elle produit et qui signe toutes les photos des slums ou des crépuscules villageois (d'ailleurs magnifiquement photogéniques pour ces derniers !) C'est de là que proviennent bien des cancers de l'estomac, de l'œsophage et que j'ai eu mes poumons parfaitement pourris pendant des années. Probablement d'ailleurs ma chance a été l'ancienne absence de pollution rurale depuis que j'ai quitté les slums en 1993. Bref, la prophylaxie de cette maladie qui est la quintessence de la modernité, est loin d'être considéré comme une priorité. Comme toujours en Inde d'ailleurs, on attend le pire et on commence à y faire face quand le pire est devenu une phobie collective. Un peu trop tard pour que l'éradication devienne effective, mais encore bien trop tôt pour **la fraternité médicale qui tant qu'elle s'enrichit, ne voit pas la nécessité morale de s'attaquer aux préventions ou aux vaccins pour les cancers viraux**. Bref, un bien beau monde ! Mais n'en n'ai-je pas déjà trop dit !

Avant de terminer, je voudrais vous expliquer la séquence peu ordinaire concluant les photos de cette chronique : **la parade des serpents ratiers**. J'en avais aperçu une fois mais de très loin, deux serpents semblant danser, mais jamais de près. On est venu m'appeler la semaine dernière : « Venez vite, deux serpents dansent »

Effectivement, dans les petits canaux entre les cocotiers au bas du temple, deux beaux Dhamans sont en train de s'enlacer, ce qui est la pariaade précédant l'accouplement de la plupart des serpents. Elle peut durer des heures. Un mâle, plus noir, environ 2,50 m. et que je

connais bien comme mon colocataire puisqu'il vit au-dessus de ma chambre, et la femelle, plus pâle, d'environ deux mètres, que j'avais capturé à la main il y a deux ans lorsqu'elle était entrée chez les malades mentales. Inoffensifs et ne se nourrissant que de rongeurs et de petits oiseaux, ils restent fort dangereux quand ils sont en colère. Ils mordent (attention donc au tétanos) mais ne piquent pas. Mais s'ils enlacent une jambe, impossible de défaire leur pression ! La taille de leur corps équivaut à un bon bambou (une photo en donne l'idée)

Donc les voilà dansant devant nous, à une grande vitesse, remontant et descendant le petit canal, s'enlaçant et se desserrant régulièrement, se débattant en se roulant comme de beaux diables, se dressant parfois face à face en se dandinant, se jetant l'un contre l'autre comme ils allaient pratiquer la lutte suisse, pour mieux filer en avant et...se laisser rattraper par le ou la partenaire,...nageant de concert quelque temps à toute vitesse, puis s'enroulant à nouveau. Je les suivais avec l'appareil de photo. J'ai même tiré un superbe petit film. Je pouvais les approcher à moins de deux mètres sans troubler leurs ébats. Même Gopa et la présidente Kajol, qui ne goûtent guère ces bestioles, étaient stupéfaites de ce spectacle et les suivaient en même temps que moi. J'avoue avoir vécu là pendant une demi-heure, un des moments les plus émouvants de ma longue carrière de pseudo-naturaliste. Car en vérité, c'était la nature dans sa plus belle expression, la beauté à l'état pur ! Vous me direz : « Mais quand même, des serpents ! » Et bien oui, des serpents, cela peut-être aussi beau que des paradisiens, si on cesse de leur faire la guerre, de leur faire peur et de les craindre ! Sans eux nous serions envahis par les rongeurs et nos moissons anéanties. Bien sûr, en Europe, les moissons restent belles. Mais la pollution due aux pesticides remplace-t-elle vraiment les serpents ? Une heure après, des gosses sont venus m'informer que le spectacle durait toujours...Bonne chose prend donc son temps !

...Malgré ma jambe pas encore rétablie, je pars ce 26 pour Jalpaiguri, aux pieds des Himalayas, dans le Teraï profond, juste à la frontière de l'Assam et du Bhoutan, en pleine réserve de tigres de Buxa. Non pour les animaux, mais pour me porter au secours d'une de nos grandes filles adibassi vivant dans un minuscule hameau en pleine jungle, dont on nous a signalé que son père alcoolique allait... la vendre. Vite, on y court pour, s'il le faut, la racheter, voire la ramener ! 1600 km A/R juste pour s'assurer que rien n'est vrai ou que c'est déjà trop tard. Je ne reviendrai que le deux avril, aussi demanderais-je à Binay de vous envoyer cette chronique le 31 mars !

Le printemps doit bientôt vous arriver. Profitez-en, car nul ne sait ce que le spectre détraqué des canicules mondiales réserve aux étés des pays tempérés comme les vôtres ! Nous, on connaît déjà notre sort : un à deux degrés de plus par année. A ce rythme, on arrivera bien vite en enfer !

Gaston Dayanand, 31 mars 2014

CONTEMPLATION SPIRITUELLE MATINALE DANS LE JARDIN DE GANDHI.

NOTE :Toutes ces photos prises dans le jardin ou l'étang en face. Beaucoup de photos sont mauvaises ou simplement ratées. Mais je tenais à vous montrer la diversité non pas d'ICOd mais du jardin...



Joyau ailé, le matin-pêcheur



Quatre fois plus grand. L'alcyon de Smyrne, femelle à g., mâle à dr.



Le nid du martin-pêcheur, occupé par un cobra durant la mousson Robin pie commun



Souimanga de Ceylan se battant contre son image dans la vitre. Son nid suspendu et son petit.



Bulbul noir et bulbul à ventre rouge.



Bulbul orphée à moustaches rouges. Les rossignols bengalis. Juste dessous, un souimanga femelle.



Le héron de riz le plus commun, gris en hiver, mais merveilleux au temps des nids.



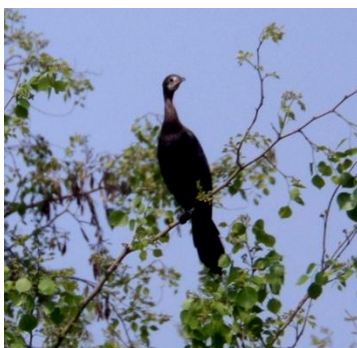
Jacassantes grives de la jungle (cratérope)



Tourterelle chinoise commune



Deux loriot or à tête noire prudemment curieux depuis les hautes branches



Grand Cormoran se séchant en pose hiératique et Jeune immature.



Rarissime butor bleu



Coucal sur le ghât.

Poule d'eau à ventre roux se coulant le long de la paroi



Rare Mésange noire

Oiseau tailleur olive avec son nid cousu entre deux grandes feuilles.



Rarissime Pic vertmyrmécophore

Coucou-faucon coracine et son petit



Barbet à gorge bleue



Perruche commune



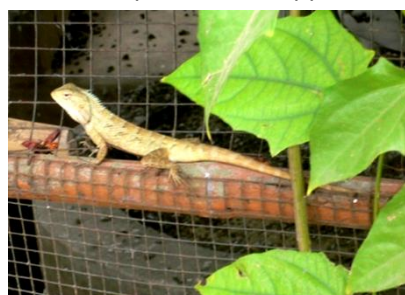
Guêpier des Philippines.



Lézard bronzé brahmine



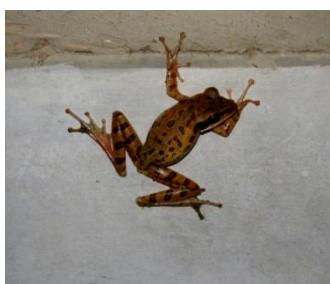
Agame commun à longs doigts



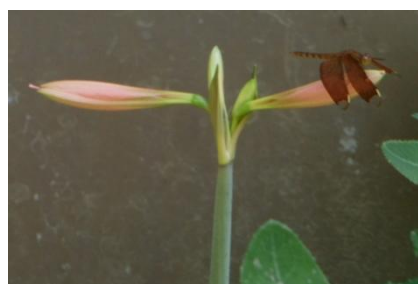
Agame versicolor, calote à crête



à ventouses au plafond.



Grenouille sauteuse contre la paroi



Libellule rouge sur un lys

Gecko



Peu commune Libellule orangée



Effets de rosée matinale



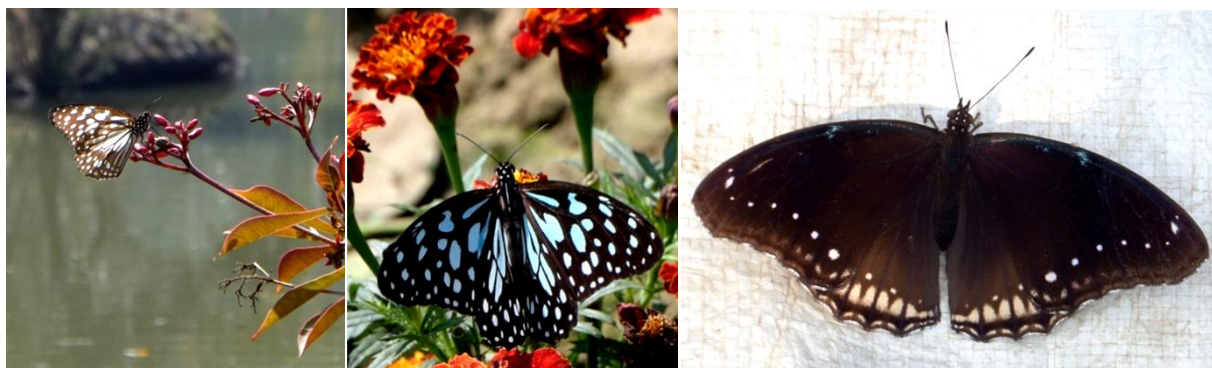
Araignée dégustant un papillon



Grande queue d'hirondelle Polytes Citron piqué Queu d'hirondelle Dendeus (tous sur lantana)



Precis Almana . A BIEN OBSERVER: où se trouve ce 'papillon feuille-morte' ? Etonnant mimétisme !



Danaus se posant. Autre sous-espèce de Danaus Grand Enploeia sur mon tapis de prière



Ecureuil à quatre-bandes (dit rat palmiste) Cet Oligodon (couleuvre 'dos bronzé') le guette-t'il

DÉCÈS DE GOPAL PANDIT, 62 ANS, NOUVELLEMENT ADMIS, le premier mars.



_Gopal à l'hôpital et crémation (avec Marcus) par sa parenté qui l'avait abandonné !

DECES SUBIT DE DUNG DUNG, AVEUGLE ADIBASSI CHRÉTIEN LE 6 MARS



Procession à ICOD de son cercueil pour être enterré à la paroisse d'Howrah.

Holi, la fête du printemps et des couleurs



Dans la salle d'attente, réunion d'un Comité de femmes de notre village.



CÉRÉMONIE SUR LE TOIT DE LA TERRASSE DU FOYER MALADES MENTALES POUR LE BÉTONNER.



Gopa, puis Kajol, présidente, offrent l'encens, font une pouja, et applique le premier ciment. Pose de la première couche au fond, et huit jours après, la terrasse terminée et sèche.

Fin de la route circulaire autour de l'étang finacée par Asha Bengale Suisse.



CÉLÉBRATION DES DIX ANS D'ICOD EN MARS 2014 (Repoussé du 16 janvier)



Affiche sur le portail d'entrée des 10 ans de la « Famille d'ICOD »



Fresque de Swami Vivekananda à droite et de (Bhogini) Sister Nivedita à gauche



Le grand Hall rénové...et plus que plein





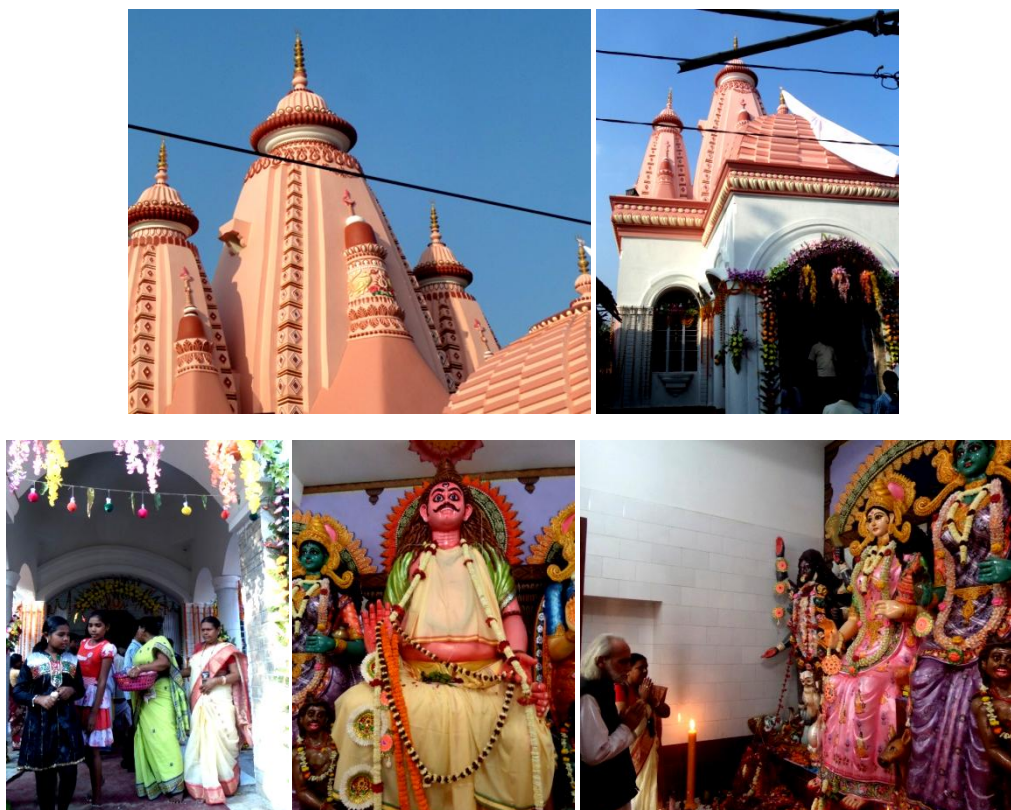
Ouverture par Gopa, puis Papou,, quelques invités de marque,danses de nos filles, enfin INAUGURATION DU DISPENSARE PAR LE DR KARAN et la journée se complète par une prière d'Action de Grâces pour dix ans de bienfaits au temple.

Résurrection de 'Shika' et admission de trois malades mentales



Shika La 'folle' sauvée !!! (à gauche)

PELERINAGE AUX CINQ FORCES DE SHIVA.





Temple de Boalia-La grande statue de Panchananda – Respects aux divinités secondaires -Feu sacré à l'entrée et signature du livre d'or. Plus de 100.000 pèlerins

LA « GRANDE DE NUIT DE SHIVA »

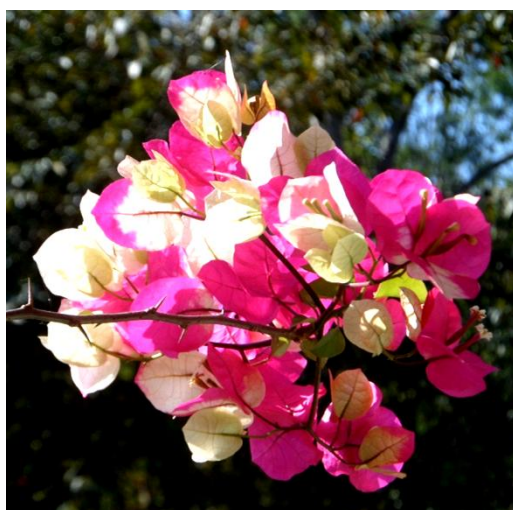


Gopa, son beau-fils Binay et sa fille Mampi aux pieds de Shiva. Deux enfants des villages.



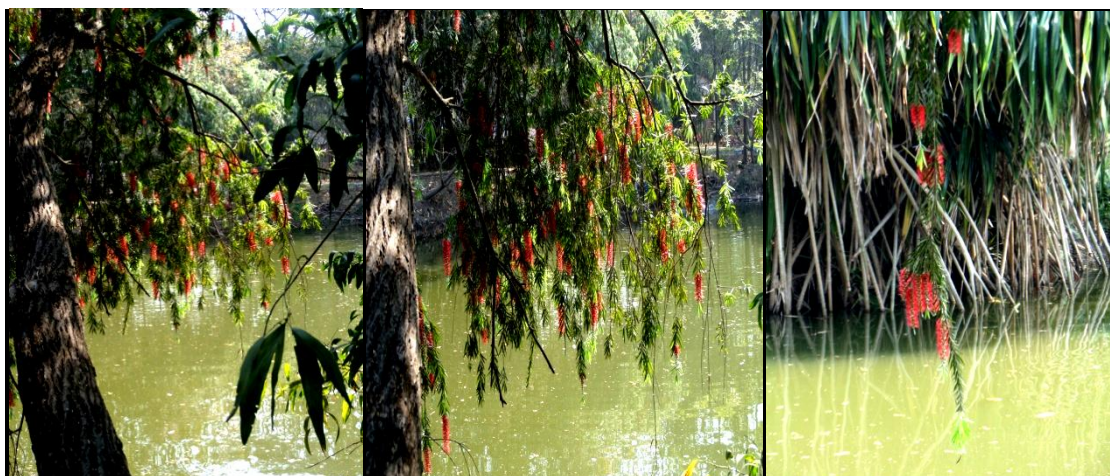
Repos dans une famille musulmane entre deux pèlerinages hindous et la messe du matin

Floraison de jeunes bougainvillées sur le grand Hall



CALLISTEMON EN FLEURS SUR LA PRESQU'ILE.





Palmes iridescentes.

Trois arbres en fleurs : Cordia, Colvillea et Krishna nain.

Colvillea.



Splendeur de « la Gloire de Colvillea » au-dessus du pavillon des orphelines. Notons les fleurs attachées au tronc et branches.



Extraordinaire parade d'un couple de 'Dhaman' (serpent-ratier) de plus de deux mètres.



Soulignons l'épaisseur des corps par rapport au bambou qui fait pont entre deux lignées de cocotiers.



Lys géant du Cap devant la fresque de la danse de Krishna.